



Les pressings passent au nettoyage à l'eau

Le bannissement du perchloroéthylène des pressings situés en milieu urbain oblige la filière textile-habillement à s'adapter et notamment à revoir ses étiquettes.



Une nouvelle donne pour les professionnels de l'entretien.
Alors que le nettoyage à sec était quasi universel, l'interdiction du perchloroéthylène a conduit nombre de pressings à utiliser la technique du nettoyage professionnel à l'eau. *Jan Haas/Picture Alliance/Asp*



EN 2022, la France sera le seul pays au monde à avoir banni le perchloroéthylène de ses pressings situés en milieu urbain (bas d'immeubles, centres commerciaux) et donc en contact avec un voisinage immédiat. Car il ne fait pas bon respirer trop souvent ce solvant utilisé pour le nettoyage à sec, très volatil, à minima toxique, à maxima cancérigène. Sa disparition progressive est donc programmée dans l'Hexagone d'ici à fin 2021 par un arrêté du 5 décembre 2012. Les 4.000 pressings français ne sont déjà plus que 40% (contre 95% en 2012) à posséder encore des machines carburant au «perchlo». Les autres ont majoritairement adopté la technique du nettoyage professionnel à l'eau (déposé sous le nom d'*Aquanettoyage*). Certains continuent toutefois de miser sur le nettoyage à sec, mais avec d'autres solvants, moins agressifs. 30% des pressings ont cependant disparu, faute d'avoir pu – ou voulu – investir.

Comme les professionnels de l'entretien, la filière textile-habillement (mais aussi maison) doit-elle également s'adapter à la nouvelle donne ? Mandaté dans l'Hexagone par le *Ginetex* (Groupement international d'étiquetage pour l'entretien des textiles), le *Cofreet* (Comité français de l'étiquetage pour l'entretien des textiles) s'applique à aider la filière. Cette mutation du nettoyage professionnel entraîne,

Le nettoyage à l'eau est symbolisé par la lettre "W" sur les étiquettes d'entretien.

en effet, nécessairement celle de l'étiquetage des vêtements et une maîtrise de sa signification par les fabricants, mais aussi les vendeurs.

Normalisation des symboles

Alors que le nettoyage à sec au perchloroéthylène était quasi universel, il n'en est pas de même pour le «nettoyage professionnel à l'eau». Contrairement à ce que peut laisser penser son appellation, celui-ci fait aussi appel à des solvants. Il est très adapté au traitement des textiles synthétiques, soit de 60 à 80% des

produits textiles, mais il ne l'est guère aux fibres délicates, comme la laine, la soie, le lin, le coton, l'acétate ou la viscose. Pour ces dernières, mieux vaut confier son vêtement ou son textile de maison au nettoyage à sec si on veut être sûr de le récupérer en bon état. Encore faut-il connaître la marche à suivre. Pour éclairer le consommateur, la lettre «W», qui autorise l'*Aquanettoyage*, a été normalisée, comme les autres symboles d'entretien existants. Elle prend place dans le rond faisant lui-même référence à l'entretien professionnel. Lorsque l'*Aquanettoyage*



Des vêtements plus complexes à nettoyer. Le nettoyage professionnel à l'eau est très adapté au traitement des textiles synthétiques, mais guère aux fibres délicates. *Gpointstudio/Image Source*



est prohibé, le «W» doit être impérativement barré. Enfin, l'absence de «W» *«implique que ce procédé est autorisé»*. D'autres lettres peuvent se glisser au sein du rond symbolique de l'entretien professionnel, comme le «P», pour un nettoyage à sec au perchloroéthylène. En effet, si celui-ci est condamné en France à l'horizon 2022, il perdurera davantage à l'export, y compris dans d'autres pays européens où la réglementation s'avère moins contraignante pour le moment. Les autres types de nettoyage à sec, cette fois avec des solvants de type hydrocarbure, sont indiqués par la lettre «F».

Les industriels textiles (ennoblisseurs, confectionneurs), les marques et les distributeurs se doivent aujourd'hui de se familiariser avec ces nouveaux procédés et solvants, mais aussi de mieux maîtriser les symboles d'entretien associés. Dès la conception d'un produit, il s'agit d'avoir conscience de ces nouvelles contraintes. Un vêtement associant des fibres aquaphiles et aquaphobes (par exemple, un pull en laine avec des empiècements en tissu synthétique) s'avère ainsi plus complexe à nettoyer. Les fournisseurs de matières premières doivent effectuer des tests pour livrer les bonnes indications de nettoyage à leurs clients. Ces tests doivent être complets, souligne le *Cofreet*. Par exemple, en cas d'essai de l'*Aquanettoyage*, *«il faut aussi englober le séchage : un article lavable à basse température ou à la main ne supporte pas forcément un séchage en tambour ou dans un séchoir professionnel»*.

Éviter les dommages

Le *Cofreet* recommande également aux marques *«d'effectuer»* elles-mêmes *«leurs propres tests sur les produits finis pour apposer les symboles d'entretien ap-*

propriés et éviter ou réduire d'éventuels dommages». Car des dommages sur les produits finis, lors de leur nettoyage, ne manquent pas d'abîmer aussi l'image de la marque. *«De tels tests peuvent être effectués dans des pressings, mais aussi au Cttm (Centre technique de la teinture et du nettoyage)»*, indique Pierre Letourneur, le vice-président de la Fédération française des pressings et blanchisseries. Pour les distributeurs, il est aussi important de sensibiliser les vendeurs et de les inciter à conseiller à leurs clients de ne pas couper un étiquetage précieux pour l'entretien.

De son côté, le *Cofreet* a mené un important travail de sensibilisation autour des symboles d'entretien et du «W» en particulier. Il multiplie ainsi les supports pour les professionnels. Outre une hotline, un extranet, une newsletter trimestrielle, la réunion depuis deux ans d'un groupe de travail «professionnel cleaning», l'organisme propose des rendez-vous sur mesure aux équipes qualité de ses adhérents. Le 10 avril dernier, une réunion de sensibilisation aux conséquences de l'interdiction du perchloroéthylène a attiré 75 professionnels et parties prenantes de la filière. *«Les marques sont très volontaires, souligne Pascale Florant, la secrétaire générale du Cofreet. Elles savent que lorsqu'un vêtement est détérioré au nettoyage, cela retombe sur elles.»*

L'organisme se doit aussi d'éclairer le grand public sur les symboles d'entretien. Ce qui n'est pas une vaine mission quand on sait que seuls 19% des Français connaissent la signification des symboles d'entretien professionnels. Des outils digitaux ont déjà été lancés, comme l'appli *«mon étiquette»* ou le site Internet *www.lavermonlinge.com*, tandis qu'une campagne de communication, dédiée aux symboles d'entretien professionnels, est envisagée.

SOPHIE BOUHIER DE L'ECLUSE ●